Revue semestrielle de l'Association iranienne de Langue et Littérature françaises

Plume, Volume 22, Number 44, Autumn and winter 2026-2027, Published in Autumn 2026 Pages 597 to 620 **597**

p-ISSN: 1735-692x e-ISSN: 2645 -4912

http://.revueplume.ir/ ،Email: larevueplume@yahoo.fr

The Meanings of the Language of the Eyes in the Poetry of Louise Labé and Jamil Buthayna: A Comparative Study

Ali Akbar Moradian Ghobadi ✉[1] **Gholamhossein Hosseini** [2]

1- Department of Arabic Language, Faculty of Literature and Humanities, Lorestan University, Khorramabad, Iran. E-mail: moradian.a@lu.ac.ir

2- Department of English Language, Faculty of Literature and Humanities, Lorestan University, Khorramabad, Iran.. E-mail:: hosseini.gh@lu.ac.ir

Article Info

Article type :

Research Article

Article history :

Received: 12 March 2025

Received in revised form : 13 July 2026

Accepted : 31 August 2026

Published online: 19 April 2026

Keywords :

Comparative Literature, Semiotics, Language of the Eyes, Louise Labé, Jamil Buthayna.

ABSTRACT

The gaze is one of the most significant signs of amorous discourse, extending beyond its perceptual function to become a nonverbal language conveying emotional, symbolic, and cultural meanings. This study presents a semiotic comparative analysis of the language of the eyes in the poetry of Louise Labé and Jamil Buthayna, two prominent love poets from different cultural traditions. Adopting a descriptive, analytical, and comparative approach, the study is based on the twenty-four sonnets of Œuvres (1555) by Louise Labé and the Dīwān of Jamil Buthayna. References to the eyes, the gaze, and tears identified in the two poetic corpora were analyzed to determine their communicative functions in amorous discourse. The findings show that, in both poets' works, the gaze performs several shared functions: revealing or concealing love, expressing affection, conveying the pain of separation, reviving the memory of the beloved, and contributing to the construction of the love relationship. However, its meanings vary according to the cultural context. In Louise Labé's poetry, the gaze primarily expresses the intensity of desire and the complexity of emotions, whereas in Jamil Buthayna's poetry, it functions as a social code for preserving the secrecy of love. Thus, in both corpora, the gaze emerges as an essential semiotic system in the construction of poetic meaning.

Cite this article : oradian Ghobadi, Ali Akbar, & Hosseini, Gholamhossein. " The Meanings of the Language of the Eyes in the Poetry of Louise Labé and Jamil Buthayna: A Comparative Study",. *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, , , 2025 22, 44, 597-620, -.DOI : http//doi.org doi : 10.22129/plume.2026.512132.1331

CC BY NC

Revue semestrielle de l'Association iranienne de Langue et Littérature françaises

Plume, Période 22, Numéro 44, automne et hiver 2026-2027, publié en automne 2026, Pages 597 à 620 **598**

p-ISSN: 1735-692x e-ISSN: 2645 -4912

http://.revueplume.ir/ .Email: larevueplume@yahoo.fr

Les significations du langage des yeux dans la poésie de Louise Labé et Jamil Buthayna : une étude comparative

Ali Akbar Moradian Ghobadi ✉[1] **Gholamhossein Hosseini** [2]

1. Département de langue arabe, Faculté des lettres et des sciences humaines, Université du Lorestan, Khorramabad, Iran. E-mail:: moradian.a@lu.ac.ir

2- Département de langue anglaise, Faculté des lettres et des sciences humaines, Université du Lorestan, Khorramabad, Iran E-mail: hosseini.gh@lu.ac.ir

Article Info

Type d'article :

Recherche originale

Date de réception: 12 mars 2025

Date de révision : 13 juillet 2026

Date d'approbation 31 août 2026

Publié en ligne : 19 avril 2026

Mots-clés :

littérature comparée, sémiologie, langage des yeux, Louise Labé, Jamil Buthayna

Résumé

Le regard constitue l'un des signes majeurs du discours amoureux, dépassant sa fonction perceptive pour devenir un langage non verbal porteur de significations affectives, symboliques et culturelles. Cette étude propose une analyse sémiotique comparative du langage des yeux dans la poésie de Louise Labé et de Jamil Buthayna, deux figures emblématiques de traditions culturelles différentes. Fondée sur une approche descriptive, analytique et comparative, elle s'appuie sur les vingt-quatre sonnets des Œuvres de Louise Labé (1555) et sur le Dīwān de Jamil Buthayna. Les références aux yeux, au regard et aux larmes relevées dans ces deux corpus ont été analysées afin d'en dégager les fonctions communicatives dans le discours amoureux. Les résultats montrent que le regard remplit chez les deux poètes plusieurs fonctions communes : révéler ou dissimuler l'amour, exprimer la tendresse, traduire la souffrance de la séparation, raviver le souvenir de l'être aimé et participer à la construction de la relation amoureuse. Toutefois, ses valeurs diffèrent selon les contextes culturels. Chez Louise Labé, il exprime surtout l'intensité du désir et la complexité des émotions, tandis que chez Jamil Buthayna, il constitue un code social destiné à préserver le secret de l'amour. Ainsi, le regard apparaît comme un système sémiotique essentiel à la construction du sens poétique dans les deux corpus.

Cite this article : oradian Ghobadi, Ali Akbar, & Hosseini, Gholamhossein. "Les significations du langage des yeux dans la poésie de Louise Labé et Jamil Buthayna : une étude comparative",. *Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises*, , , 2025 22, 44, 597-620, -.DOI : http//doi.org doi : 10.22129/plume.2026.512132.1331

CC BY NC

1. Introduction

Le regard constitue l'un des signes les plus riches et les plus complexes de la communication humaine. Au-delà de sa fonction perceptive, il participe à la construction du sens en exprimant des émotions, des intentions et des attitudes qui échappent souvent au langage verbal. Dans le discours amoureux en particulier, les yeux deviennent un véritable langage non verbal, capable de révéler les sentiments, de les dissimuler, de renforcer leur intensité ou encore de traduire les tensions affectives. Ainsi, le regard ne représente pas uniquement un élément descriptif de la poésie ; il fonctionne comme un système de signes dont la valeur dépend du contexte culturel, de la situation d'énonciation et des codes propres à chaque tradition littéraire.

Cette dimension sémiotique apparaît avec une remarquable richesse dans la poésie de Louise Labé et de Jamil Buthayna (Jamīl Ibn Muʻammar), deux figures majeures de la poésie amoureuse appartenant à des univers culturels éloignés. Les vingt-quatre sonnets de Louise Labé accordent au regard une place essentielle dans l'expression du désir, de la souffrance, de la mémoire amoureuse et des conflits intérieurs. De son côté, Jamil Buthayna fait du langage des yeux un moyen privilégié d'exprimer les émotions tout en préservant le secret de l'amour imposé par les contraintes sociales de la société tribale. Malgré ces différences historiques et culturelles, les deux poètes attribuent au regard une fonction essentielle dans la représentation de l'expérience amoureuse.

Si les recherches consacrées au langage corporel, à la communication non verbale ou à la poésie de chacun de ces deux auteurs sont relativement nombreuses, les études comparatives portant spécifiquement sur le langage des yeux demeurent extrêmement rares. Plus encore, à notre connaissance, aucune

recherche n'a proposé une analyse sémiotique comparative des fonctions et des significations du regard dans les œuvres de Louise Labé et de Jamil Buthayna. La présente étude entend ainsi combler cette lacune en examinant le regard non comme un simple motif poétique, mais comme un système de signes participant à la construction du discours amoureux.

Cette recherche adopte une démarche descriptive, analytique et comparative. Le corpus est constitué des vingt-quatre sonnets des *Œuvres de Louise Labé* (1555) et de l'ensemble du *Dīwān* de Jamil Buthayna. Les occurrences explicites et implicites relatives aux yeux, au regard et aux larmes ont été recensées puis analysées à la lumière de la sémiotique afin d'identifier leurs fonctions communicatives, leurs significations symboliques et leurs procédés d'expression dans les deux corpus.

L'objectif principal de cette étude est d'analyser les fonctions sémiotiques du langage des yeux dans la poésie de Louise Labé et de Jamil Buthayna, puis d'en dégager les convergences et les spécificités.

Pour atteindre cet objectif, la recherche s'articule autour des questions suivantes:

Quelles fonctions sémiotiques le langage des yeux remplit-il dans la poésie de Louise Labé et de Jamil Buthayna?

Quelles significations symboliques le regard acquiert-il dans la construction du discours amoureux chez chacun des deux poètes?

Quels sont les principaux points de convergence et de divergence dans les procédés poétiques mobilisés pour représenter le langage des yeux?

Nous formulons l'hypothèse que le regard constitue, dans les deux corpus, un véritable système sémiotique assurant plusieurs fonctions communicatives, notamment la révélation des émotions, l'expression

de la tendresse, la dissimulation de l'amour, l'évocation de la séparation, du souvenir et du désir. Toutefois, ces fonctions se réalisent selon des modalités différentes. Chez Louise Labé, le regard traduit principalement les mouvements intérieurs de la conscience amoureuse à travers une écriture fortement métaphorique. Chez Jamil Buthayna, il fonctionne davantage comme un code social dont la maîtrise permet de préserver le secret de l'amour dans un environnement marqué par la surveillance collective et les contraintes tribales.

2. Recherches antérieures

La première catégorie rassemble les études portant sur la communication non verbale et le langage du corps. Parmi celles-ci figurent Le langage du corps dans le Coran : les yeux et les mains comme exemples de Chékib Ghazi Bessri Al-Halfi (2015), qui analyse les différentes formes de communication non verbale dans le Coran ; l'article « Le langage corporel dans le Saint Coran (Approche sémiologique des mouvements des yeux et des mains) » de Shahrzad Ben Younes (2015), consacré à une étude sémiologique des mouvements des yeux et des mains dans le discours coranique ; ainsi que la thèse *La signification des mouvements corporels dans le discours coranique* d'Ould Nbiya Youssef (2011), qui examine les concepts de communication verbale et non verbale avant d'étudier les significations des gestes corporels dans le Coran.

La deuxième catégorie regroupe les travaux consacrés aux yeux dans la poésie et la littérature arabes. Il s'agit notamment de l'étude Une étude historique de la beauté des yeux dans les poésies des poètes arabes (jusqu'au VIIIe siècle) d'Abdel Ghani Erwani Zadeh et Mohammad Rahimi Khoiygani (1432 H), qui retrace l'évolution de la représentation des yeux dans la poésie arabe ; de Les yeux : du regard à la larme dans la poésie arabe d'Adel Mishleh (2016), qui met

en évidence les dimensions esthétiques et symboliques du regard ; de Littérature et yeux de Khalil Bastan (1431 H), consacré aux significations des yeux dans le Coran et la littérature ; de Les yeux dans la poésie arabe de Mohamed Jamil Al-Hattab (1999), qui étudie en détail l'esthétique et les significations attribuées aux yeux par les poètes arabes ; et de l'article « Les comparaisons et les images du visage de l'être aimé dans la poésie des poétesses contemporaines et leur différence par rapport aux autres époques » de Hamideh Gholami et Mehdi Rezaei (2013), qui met en évidence l'originalité des représentations du visage féminin dans la poésie persane contemporaine.

La troisième catégorie comprend les recherches consacrées à Louise Labé et à son œuvre. On peut citer l'article « The Life and Legend of Louise Labé » de Kenneth Varty (1959), qui retrace la vie de la poétesse tout en analysant son œuvre ; l'ouvrage *Productions of Love in Louise Labé's Oeuvres* de Leslie Dionne Preston (2000), consacré aux différentes manifestations de l'amour dans sa poésie ; l'édition *Complete Poetry and Prose : A Bilingual Edition de Louise Labé* (2006), qui réunit l'ensemble de ses œuvres poétiques et en prose ; ainsi que *Le langage des yeux* d'Ichaïa Mikhail (2014), ouvrage qui rassemble des citations contenant les termes « œil » et « regard » dans les Évangiles sans proposer d'analyse interprétative.

Cependant, malgré leur diversité, ces travaux présentent une limite commune. Ils s'intéressent principalement à la beauté des yeux, au regard comme élément esthétique, ou encore au langage corporel dans le Coran et la littérature. À notre connaissance, aucune étude n'a examiné le langage des yeux dans une perspective comparative entre Jamil Buthayna et Louise Labé, en mettant l'accent sur ses fonctions communicatives et ses significations sémiologiques. La présente recherche vise ainsi à combler cette lacune en proposant

une analyse comparative du langage des yeux dans la poésie de ces deux figures majeures de la littérature amoureuse.

3. Méthodologie

La présente recherche adopte une approche sémiotique comparative inscrite dans le cadre de la littérature comparée. Le corpus étudié comprend l'intégralité du Dīwān de Jamil Buthayna et les vingt-quatre sonnets des Œuvres de Louise Labé publiées en 1555. Une lecture systématique des deux corpus a permis d'identifier les différentes manifestations explicites ou symboliques du regard, des yeux et des larmes dans l'expression de l'expérience amoureuse.

L'analyse comparative repose sur quatre axes principaux : la valeur sémiotique du regard, les fonctions affectives et symboliques des signes visuels, les procédés poétiques et rhétoriques employés pour représenter le langage des yeux, ainsi que les convergences et les divergences entre les deux traditions poétiques. Les éléments relevés ont été classés selon ces critères, puis interprétés à travers une confrontation comparative afin de mettre en évidence les significations communes et les spécificités culturelles de la représentation du regard amoureux chez Louise Labé et Jamil Buthayna.

4. Le langage du regard

Le regard constitue l'un des moyens les plus anciens et les plus universels de la communication humaine. Bien avant que la sémiotique moderne ne définisse le signe comme un élément porteur de sens, les penseurs et les écrivains avaient déjà reconnu que les mouvements des yeux pouvaient transmettre des informations, des émotions et des intentions que le langage verbal ne parvenait pas toujours à exprimer. Dans la poésie amoureuse, cette fonction acquiert une importance particulière : les yeux deviennent un

véritable langage permettant de communiquer le désir, la tendresse, la souffrance, l'attente ou encore le secret amoureux.

La sémiotique considère le regard comme un signe dont la signification ne résulte pas uniquement du mouvement des yeux lui-même, mais également du contexte culturel, de la situation d'énonciation et de la relation entre les interlocuteurs. Un même regard peut ainsi révéler l'amour, traduire la pudeur, exprimer la colère ou masquer les véritables sentiments. La valeur du regard dépend donc du système de signes dans lequel il s'inscrit. Le regard ne constitue donc pas un simple phénomène physiologique ; il fonctionne comme un signe capable de produire du sens selon les circonstances.

Dans la même perspective, plusieurs chercheurs contemporains définissent la communication non verbale comme l'ensemble des messages transmis par les expressions du visage, les gestes, les postures et les comportements oculaires (Ahmed, 2003, pp. 40, 73-86). Parmi ces différentes formes de communication, les yeux occupent une place privilégiée, car ils traduisent avec une grande précision les états affectifs et les relations entre les individus.

Cette importance apparaît également dans la tradition littéraire arabe. Al-Jāḥiẓ illustre le pouvoir expressif du regard par les célèbres vers attribués à ʿAbd Allāh ibn Muʿāwiya :

« *Les yeux révèlent ce que cache le cœur,*
qu'il s'agisse d'amour ou d'aversion.
Les yeux parlent lorsque les lèvres se taisent,
jusqu'à dévoiler les secrets des cœurs » (1998, vol. I, p. 79).

Ces vers mettent en évidence l'une des principales fonctions sémiotiques du regard : révéler un contenu intérieur inaccessible au langage verbal.

Cette même idée est reprise par Ibn Ḥazm, qui considère les mouvements des yeux comme l'un des systèmes de communication les plus subtils. Selon lui, un clin d'œil, un regard prolongé, des yeux baissés ou des paupières plissées peuvent exprimer l'approbation, le refus, l'avertissement, la promesse ou encore le désir (Ibn Ḥazm, 1987, pp. 136-137). Les yeux apparaissent ainsi comme un véritable code dont les significations varient selon le contexte et les conventions sociales.

Les recherches contemporaines confirment cette approche. Les comportements oculaires — tels que la fixation du regard, son évitement, les clignements ou les larmes — constituent autant de signes permettant d'interpréter les émotions, les intentions et la nature des relations humaines (Arar, 2007, p. 159). La sémiotique offre ainsi un cadre théorique particulièrement pertinent pour analyser le langage des yeux dans les textes littéraires, où les regards deviennent des éléments essentiels de la construction du sens.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude. Les analyses qui suivent n'envisagent pas les yeux comme un simple motif poétique ou un élément descriptif, mais comme un système sémiotique dont les différentes fonctions seront examinées de manière comparative dans la poésie de Louise Labé et de Jamil Buthayna.

5. Les fondements sémiotiques et fonctions sémiotiques du regard

Dans la communication humaine, le regard joue un rôle fondamental. Bien qu'il appartienne au langage non verbal, sa portée dépasse largement la simple transmission d'informations. Dans la littérature, et plus particulièrement dans la poésie amoureuse, les yeux deviennent un véritable système de signes capable d'exprimer des émotions, des intentions et des valeurs symboliques que les mots

ne parviennent pas toujours à traduire. Ainsi, le regard n'est pas seulement un élément descriptif ; il participe pleinement à la construction du sens poétique.

La sémiotique offre un cadre théorique particulièrement pertinent pour analyser cette dimension. Selon Ferdinand de Saussure, tout signe résulte de la relation entre un signifiant et un signifié, relation dont la valeur dépend du système auquel il appartient. Roland Barthes a ensuite montré que les signes littéraires produisent des significations qui dépassent leur sens immédiat grâce aux mécanismes de la connotation et aux codes culturels. Umberto Eco, enfin, a souligné que la signification d'un signe se construit dans le processus d'interprétation et varie selon les conventions culturelles et le contexte de réception. Dans cette perspective, le regard peut être envisagé comme un signe sémiotique dont la valeur ne dépend pas uniquement du mouvement des yeux, mais également de la situation, des relations entre les personnages et des codes sociaux qui gouvernent leur interaction.

Cette conception trouve des échos bien avant la naissance de la sémiotique moderne. Dans *Al-bayān wa al-tabyīn*, Al-Jāḥiẓ insiste sur la complémentarité entre la parole et le geste en affirmant que les mouvements du corps, notamment ceux des yeux, peuvent remplacer le langage verbal et transmettre des significations parfois plus discrètes et plus efficaces que les mots eux-mêmes:

Le geste est le partenaire de la parole ; il en est l'interprète et peut même s'y substituer. Les mouvements des yeux, des sourcils et des autres membres transmettent des significations que certains comprennent alors qu'elles demeurent cachées à d'autres. (Al-Jāḥiẓ, 1998, vol. I, p. 78)

Cette réflexion révèle déjà une intuition fondamentale de la sémiotique : les mouvements des yeux ne possèdent pas une

signification fixe, mais acquièrent leur valeur à travers le contexte de communication.

La même idée apparaît chez Ibn Ḥazm dans Ṭawq al-Ḥamāma. En décrivant les multiples significations du regard, il montre qu'un clin d'œil, un regard prolongé, des yeux baissés ou un simple mouvement des pupilles peuvent exprimer l'approbation, le refus, la promesse, l'avertissement, le désir ou la pudeur. Les yeux constituent ainsi un véritable code dont l'interprétation dépend de la situation et de la relation entre les interlocuteurs (Ibn Ḥazm, 1987, pp. 136-137).

Les recherches contemporaines sur la communication non verbale aboutissent à des conclusions similaires. Elles considèrent les comportements oculaires — fixation du regard, évitement, clignements, larmes ou dilatation des pupilles — comme des signes permettant d'interpréter les états affectifs, les intentions et les rapports entre les individus (Ahmed, 2003, pp. 40, 73-86 ; Arar, 2007, p. 159). Toutefois, dans le texte littéraire, ces manifestations ne reproduisent pas simplement des comportements réels : elles deviennent des procédés poétiques qui participent à l'organisation du discours et à la production du sens.

Dans la poésie amoureuse, le regard remplit ainsi plusieurs fonctions sémiotiques. Il peut révéler des sentiments dans la mesure où les paroles se taisent, traduire la tendresse ou la compassion, dissimuler l'amour pour le protéger du regard d'autrui, exprimer la douleur de la séparation, évoquer le souvenir de l'être aimé ou encore accompagner les adieux. La signification du regard n'est donc jamais univoque ; elle varie selon le contexte poétique, les conventions culturelles et les stratégies d'écriture adoptées par chaque poète.

C'est précisément dans cette perspective que s'inscrit la présente étude comparative. En prenant pour corpus les *Œuvres de Louise*

Labé (1555/1887) et le *Dīwān* de Jamil Buthayna, elle considère le langage des yeux comme un système sémiotique autonome et cherche à mettre en évidence les principales fonctions du regard dans la construction du discours amoureux. L'analyse montrera que, malgré les contextes historiques et culturels profondément différents, les deux poètes attribuent au regard une place centrale dans l'expression de l'expérience amoureuse. Toutefois, si Louise Labé privilégie une exploration des tensions intérieures du désir et des mouvements de la conscience affective à travers une écriture fortement métaphorique, Jamil Buthayna fait davantage du regard un code social soumis aux contraintes de la société tribale, où maîtriser ses yeux devient une stratégie indispensable pour préserver le secret de l'amour.

Les sections suivantes analyseront successivement les principales fonctions sémiotiques du regard dans les deux corpus afin de dégager leurs convergences, leurs spécificités et leur contribution à la construction du langage amoureux.

5.1 La fonction affective du regard

Dans la poésie amoureuse, le regard constitue l'un des principaux signes de l'expression des émotions. Bien plus qu'un simple acte de perception, il devient un moyen de communiquer des sentiments que les paroles ne peuvent exprimer. Dans une perspective sémiotique, le regard fonctionne comme un signe affectif qui rend visibles les états intérieurs des amants. Chez Louise Labé comme chez Jamil Buthayna, les yeux deviennent ainsi le lieu privilégié où se manifestent l'amour, la tendresse et l'attachement amoureux, même si cette fonction s'exprime selon des modalités différentes.

Chez Louise Labé, le regard possède une puissance affective exceptionnelle. Il n'est pas seulement le reflet de l'amour ; il agit sur celui qui le reçoit et devient une force capable de susciter le désir, la

passion et le bouleversement intérieur. Dans le Sonnet XVI, la poétesse s'adresse directement aux yeux de l'être aimé :

Ô doux regards, ô yeux pleins de beauté, / Petits jardins pleins de fleurs amoureuses, / Où sont d'Amour les flèches dangereuses... (Labé, 1555/1887, p. 126).

Le regard apparaît ici comme un signe chargé d'une forte valeur symbolique. Les yeux sont assimilés à des « jardins » où fleurissent l'amour et la beauté, tandis que les « flèches » renvoient à la tradition pétrarquiste et à la mythologie de Cupidon. Cette accumulation d'images transforme le regard en un espace poétique où se rencontrent séduction, douceur et souffrance. La fonction affective du regard dépasse ainsi la simple manifestation des sentiments : elle participe à la création d'un univers symbolique où les émotions prennent corps à travers des métaphores riches et élaborées.

Chez Jamil Buthayna, la fonction affective du regard s'inscrit dans un contexte différent. Les contraintes imposées par la société tribale limitent l'expression verbale de l'amour ; le regard devient alors le principal moyen de transmettre silencieusement la tendresse et l'attachement entre les deux amants. Le poète évoque avec émotion un regard fugitif échangé avec Buthayna : « *Je ne peux oublier ce regard que j'ai reçu de toi un jour, lorsque ta mère nous observait* » (Ibn Mu‘ammar, s.d, p. 70).

La valeur sémiotique de ce regard réside précisément dans sa brièveté et dans les circonstances où il apparaît. En présence de la mère de Buthayna, aucun aveu n'est possible ; un simple échange de regards suffit pourtant à communiquer l'amour, la compassion et la douleur de la séparation. Le regard devient ainsi un signe discret dont la signification n'est pleinement accessible qu'aux deux amants. Son efficacité repose moins sur son intensité que sur le contexte social qui lui confère toute sa force expressive.

La comparaison met en évidence une convergence essentielle entre les deux poètes : dans les deux corpus, le regard remplit une fonction affective en donnant une forme visible aux émotions amoureuses. Toutefois, leurs procédés d'expression diffèrent sensiblement. Louise Labé privilégie une écriture métaphorique où les yeux deviennent un symbole de beauté, de désir et de passion, tandis que Jamil Buthayna inscrit le regard dans une situation concrète de communication silencieuse imposée par les normes sociales de l'amour ʿudhrī. Chez l'une, le regard produit principalement une image poétique ; chez l'autre, il constitue avant tout un signe social dont la discrétion garantit la survie de la relation amoureuse.

5.2 La fonction mémorielle du regard

Le regard ne se limite pas à exprimer les émotions présentes ; il constitue également un puissant déclencheur de la mémoire affective. Dans la poésie amoureuse, les yeux deviennent le lieu où se ravivent les souvenirs de l'être aimé et où le passé continue d'agir sur le présent. D'un point de vue sémiotique, le regard fonctionne ici comme un signe mémoriel : il fait resurgir une expérience vécue, réactive les émotions anciennes et transforme le souvenir en une présence intérieure.

Chez Louise Labé, cette dimension apparaît avec une grande intensité psychologique. Le souvenir amoureux provoque immédiatement une réaction physique qui se manifeste par les larmes : « *Je sen desja un piteus souvenir, / Qui me contreint la larme à l'œil venir*» (Labé, 1555/1887, pp. 90–100).

Le regard n'est pas ici dirigé vers l'être aimé ; il devient le miroir de la mémoire elle-même. Les larmes constituent le signe visible d'un souvenir qui continue de produire ses effets dans le présent. La mémoire n'est donc pas une simple réminiscence intellectuelle, mais

une expérience affective qui se manifeste à travers les yeux. Ceux-ci traduisent ce que le cœur conserve encore malgré l'absence.

Cette idée apparaît également dans un autre poème où la vision de la beauté de l'être aimé réactive instantanément le souvenir amoureux : « *Car alors que je m'en vois veoir / La beaulté qui d'un doux pouvoir / Le cueur si doucement me brulle...*» (Labé, 1555/1887, p. 158).

Le verbe voir joue ici un rôle essentiel. L'acte de voir ne relève pas uniquement de la perception visuelle ; il devient un processus de réactualisation de l'expérience amoureuse. La contemplation fait renaître le désir et ravive les émotions passées. Le regard assure ainsi la continuité entre le souvenir et le présent, transformant la mémoire en une expérience toujours vivante.

Chez Jamil Buthayna, la fonction mémorielle du regard s'exprime principalement à travers les larmes. Les yeux conservent la trace de l'amour absent et réagissent spontanément dès que le souvenir de Buthayna resurgit : « *Mon cœur se réjouit à ton souvenir, même si l'étendue nous sépare, / ou bien mes larmes se mettent à couler en abondance* » (Ibn Mu‘ammar, s.d, p. 34).

Le souvenir agit ici comme un signe intérieur qui trouve immédiatement son expression dans les yeux. Les larmes deviennent l'indice visible d'une mémoire affective que ni le temps ni la distance ne peuvent effacer.

Le même phénomène apparaît dans un autre passage : « *J'ai passé la nuit accablé par mes souvenirs…, / et mes yeux se sont mis à verser des larmes* »(Ibn Mu‘ammar, s.d, p. 37).

La nuit, espace traditionnel de la solitude et de la remémoration dans la poésie arabe, favorise le retour des souvenirs. Les yeux traduisent alors silencieusement la permanence de l'attachement amoureux. Les larmes ne constituent pas seulement une réaction

émotionnelle ; elles deviennent un signe sémiotique attestant que l'amour demeure vivant dans la mémoire du poète.

La comparaison révèle une convergence fondamentale entre Louise Labé et Jamil Buthayna : chez l'un comme chez l'autre, le regard est le lieu où la mémoire affective se rend visible. Toutefois, leurs démarches diffèrent sensiblement. Louise Labé explore surtout les mécanismes intérieurs de la mémoire et la manière dont le regard réactive le désir à travers une écriture fortement introspective et métaphorique. Jamil Buthayna, en revanche, privilégie une représentation plus directe où les larmes témoignent de la fidélité du souvenir malgré l'éloignement et la séparation. Dans les deux corpus, les yeux apparaissent ainsi comme le signe privilégié de la permanence de l'amour, capable de dissiper symboliquement la distance et le temps.

5.3 La fonction pathétique du regard

Dans la poésie amoureuse, le regard ne traduit pas uniquement l'amour ou la mémoire ; il devient également le signe privilégié de la souffrance. Les yeux expriment les blessures intérieures provoquées par l'absence, la séparation ou l'amour impossible. Dans une perspective sémiotique, les larmes, les regards détournés ou les yeux levés vers l'être aimé constituent autant de signes qui rendent visible une douleur demeurée silencieuse. La fonction pathétique du regard consiste précisément à transformer l'émotion intérieure en un signe lisible.

Chez Louise Labé, cette fonction apparaît avec une remarquable intensité lyrique. Les yeux, les soupirs et les larmes composent un véritable réseau sémiotique de la douleur amoureuse : « *Ô beaux yeux bruns, ô regards détournés, / Ô chauds soupirs, ô larmes épandues, / Ô noires nuits vainement attendues, / Ô jours luisants vainement retournés!* » (Labé, 1555/1887, p. 102).

L'accumulation des apostrophes crée une progression dramatique où chaque signe renforce le précédent. Les regards détournés symbolisent la rupture de la communication amoureuse, les soupirs traduisent une souffrance contenue, tandis que les larmes rendent cette douleur visible. Les yeux deviennent ainsi le lieu où se concentrent l'absence, le désir et la plainte.

La même fonction apparaît dans un autre sonnet : « *Tant que mes yeux pourront larmes épandre, / À l'heur passé avec toy regretter...* » (Labé, 1555/1887, p. 129).

Les larmes ne sont plus seulement une réaction affective ; elles deviennent le signe durable d'une fidélité au passé. Le regard inscrit la souffrance dans le temps et fait de la mémoire une douleur continuellement renouvelée.

Chez Jamil Buthayna, le regard pathétique naît principalement de l'expérience de la séparation. Les yeux traduisent une douleur que le poète ne peut contenir : « *Nous avons pleuré tous deux, ou étions sur le point de pleurer ; chacun regrettait son bien-aimé, et elle versa une larme avant moi* » (Ibn Mu‘ammar, s.d, p. 99).

La souffrance est ici partagée par les deux amants. Les larmes deviennent un langage silencieux qui remplace les paroles impossibles au moment de la séparation. Elles constituent un signe mutuel de fidélité et d'attachement.

Cette douleur atteint son intensité maximale dans la scène des adieux : « *La dernière fois que j'ai vu Buthayna, ce fut un regard... J'ai regardé avec joie, mais les larmes remplissaient mes yeux ; chaque fois que je tournais mon regard vers elle, il revenait chargé de larmes* » (Ibn Mu‘ammar, s.d, pp. 102-103).

Le dernier regard possède ici une valeur sémiotique particulière. Il devient le signe ultime de la rencontre avant la rupture définitive. Les larmes n'expriment pas seulement la tristesse ; elles matérialisent

l'impossibilité de retenir l'être aimé et donnent au regard une dimension profondément tragique.

La comparaison révèle que Louise Labé et Jamil Buthayna attribuent tous deux au regard une fonction pathétique essentielle. Toutefois, leurs procédés diffèrent sensiblement. Chez Louise Labé, la souffrance est intériorisée et s'exprime à travers un langage métaphorique où regards, soupirs et larmes composent un réseau symbolique complexe. Chez Jamil Buthayna, le pathétique naît davantage des circonstances sociales de la séparation et des scènes concrètes de l'adieu. Dans les deux cas, les yeux deviennent le signe privilégié d'une douleur que la parole ne suffit plus à exprimer, mais les modalités de cette représentation reflètent les différences culturelles et poétiques propres à chacun des deux corpus.

5.4 La fonction consolatrice du regard

Le regard ne sert pas uniquement à révéler l'amour, à raviver les souvenirs ou à exprimer la souffrance. Il peut également exercer une fonction consolatrice en apaisant la douleur, en entretenant l'espérance et en rétablissant le lien affectif entre les amants. Dans une perspective sémiotique, le regard devient alors un signe de réconfort : il atténue la souffrance de l'absence sans pour autant l'effacer et permet aux amoureux de maintenir une relation malgré les obstacles qui les séparent.

Chez Louise Labé, cette fonction apparaît lorsque les larmes et le regard sont susceptibles d'émouvoir l'être aimé et de désarmer sa colère : « *Mais, quand mes pleurs et larmes entendrait, Pour toy prians, son ire il retiendroit* » (Labé, 1555/1887, p. 87).

Les larmes ne constituent pas ici le simple signe d'une souffrance personnelle. Elles deviennent un moyen de communication capable d'agir sur l'autre. Le regard chargé de larmes possède une valeur persuasive : il suscite la compassion et ouvre la possibilité d'une

réconciliation. Sa fonction sémiotique consiste ainsi à transformer la douleur en un appel silencieux à la clémence et au rapprochement.

Chez Jamil Buthayna, la consolation naît souvent de la simple possibilité d'apercevoir Buthayna. Même lorsque les rencontres demeurent impossibles, un regard furtif suffit à préserver l'espérance du poète : « *Je suis satisfait de ses refus, de ses impossibilités ; je suis satisfait de ses regards furtifs, et même de l'année entière qui s'écoule sans que nous puissions nous rencontrer* » (Ibn Muʿammar, s.d, p. 115).

Dans ces vers, les « regards furtifs » acquièrent une valeur sémiotique particulière. Ils remplacent la rencontre elle-même et deviennent un signe de fidélité réciproque. Bien que brèves et discrètes, ces manifestations visuelles suffisent à apaiser la souffrance du poète et à entretenir son espérance. Le regard ne supprime donc pas la séparation, mais il lui confère un sens supportable en maintenant vivante la relation amoureuse.

Cette fonction apparaît également lorsque le poète implore Buthayna de le regarder avec bienveillance malgré les calomnies des détracteurs : « *Si tu viens à nous, regarde-nous avec un œil clair, et ne te laisse pas tromper par ceux qui prétendent te conseiller* » (Ibn Muʿammar, s.d, p. 34).

Le regard devient ici le signe de la confiance retrouvée. En refusant les paroles des médisants, Buthayna réaffirme silencieusement son attachement au poète. La consolation ne résulte donc pas des mots, mais de la permanence d'un regard qui confirme la fidélité des deux amants.

La comparaison met en évidence une convergence significative entre Louise Labé et Jamil Buthayna. Chez tous deux, le regard possède une fonction consolatrice en rétablissant un lien affectif fragilisé par la souffrance ou la séparation. Toutefois, Louise Labé

insiste davantage sur le pouvoir émotionnel du regard et des larmes pour toucher le cœur de l'autre et provoquer la compassion, tandis que Jamil Buthayna fait du regard furtif un signe discret de fidélité et d'espérance, capable de soutenir les amants malgré les contraintes imposées par la société. Dans les deux corpus, le regard apparaît ainsi comme un moyen silencieux de résister à l'éloignement et de préserver la continuité de la relation amoureuse.

6. Conclusion

La présente étude, avait pour objectif d'examiner le regard non comme un simple motif poétique, mais comme un véritable système sémiotique participant à la construction du sens dans le discours amoureux. L'analyse comparative a montré que les yeux, les larmes et les différentes manifestations du regard constituent, chez les deux poètes, des signes porteurs de valeurs affectives, symboliques et culturelles dont la signification se construit en fonction du contexte poétique et des codes propres à chaque univers littéraire.

L'étude a permis d'identifier plusieurs fonctions sémiotiques du regard qui structurent la représentation de l'expérience amoureuse. Le regard apparaît successivement comme un signe révélateur, en dévoilant les sentiments dissimulés ; comme un signe affectif, en exprimant la tendresse et la proximité émotionnelle ; comme un signe mémoriel, en ravivant le souvenir de l'être aimé ; comme un signe pathétique, en traduisant la souffrance, les larmes et la douleur de la séparation ; enfin, comme un signe consolateur, en maintenant l'espérance et en préservant le lien amoureux malgré l'absence ou les obstacles. Ces différentes fonctions montrent que le regard dépasse largement sa dimension physiologique pour devenir un langage poétique autonome, capable d'assumer des fonctions que la parole ne peut remplir.

La comparaison met également en évidence une convergence fondamentale entre Louise Labé et Jamil Buthayna. Chez l'un comme chez l'autre, le regard constitue le principal moyen d'exprimer les émotions lorsque les mots deviennent insuffisants ou impossibles. Les deux poètes font ainsi des yeux un espace privilégié de communication silencieuse où se manifestent l'amour, le désir, la mémoire, l'espérance et la souffrance.

Toutefois, cette communauté de fonctions n'efface pas les différences qui caractérisent leurs univers poétiques respectifs. Chez Louise Labé, le regard relève principalement d'une écriture introspective où il exprime la complexité de la vie intérieure, les mouvements contradictoires du désir et les nuances de la sensibilité amoureuse. Les signes visuels s'inscrivent dans une esthétique lyrique qui privilégie la subjectivité et la profondeur psychologique. Chez Jamil Buthayna, en revanche, le regard demeure étroitement lié au contexte de l'amour ʿudhrī. Il devient un moyen discret de préserver le secret amoureux, de contourner la surveillance des détracteurs (*al-ʿudhâl*) et de résister aux contraintes imposées par la société tribale. La valeur sémiotique du regard dépend ainsi, dans chaque corpus, des conditions culturelles qui gouvernent l'expression de l'amour.

L'un des principaux apports de cette recherche réside dans la mise en évidence du caractère systémique du langage des yeux. Plutôt que d'envisager le regard comme une simple image récurrente ou un élément décoratif de la poésie amoureuse, cette étude montre qu'il constitue un réseau cohérent de signes dont les différentes fonctions participent à la production du sens poétique. Cette approche permet non seulement de mieux comprendre les convergences et les spécificités des œuvres de Louise Labé et de Jamil Buthayna, mais aussi d'enrichir les recherches en littérature comparée en proposant

une lecture sémiotique des manifestations du corps dans les textes littéraires.

En définitive, cette étude confirme que le regard est bien davantage qu'un moyen de perception : il constitue un véritable langage. Dans les œuvres de Louise Labé et de Jamil Buthayna, il devient le lieu où l'invisible se rend visible, où les émotions prennent forme en dehors des mots et où l'expérience amoureuse acquiert toute sa profondeur poétique. La perspective sémiotique adoptée ici ouvre ainsi la voie à de nouvelles recherches consacrées aux systèmes de signes corporels dans les traditions poétiques orientales et occidentales.

❋❋❋

1- L'auteur déclare que cet article n'a bénéficié d'aucun soutien financier de la part d'un organisme, d'un établissement d'enseignement ou dans le cadre d'un projet de recherche approuvé.

2- L'auteur déclare qu'il n'existe aucun conflit d'intérêts lié à cette recherche.

3- L'auteur déclare n'avoir eu recours à aucun outil d'intelligence artificielle générative dans la rédaction de cet article et que l'intégralité du travail présenté est le fruit de son propre travail intellectuel.

Bibliographie

Aḥmed, M. A. M. (2003). *Al-tawāṣul ghayr al-lafẓī fī al-Qurʾān* (1re ed.). Dār al-Thaqāfah wa-al-Iʿlām.

Al-Halfi, S. G. B. (2015). *Le langage du corps dans le Coran (les langues des yeux et des mains comme modèles)*. Université de Kufa. http://www.ksc.uokufa.edu.iq/staff/shakeb_alhalfi/researchs/aljasad.pdf

Al-Jāḥiẓ, A. ʿU. ʿA. B. (1998). *Al-bayān wa-al-tabyīn* (ʿA. al-Salām M. Hārūn, Ed.; 7e ed.). Maktabat al-Khānjī.

Al-Khaṭīb, M. J. (1999). *Al-ʿayn fī al-shiʿr al-ʿArabī* (1re ed.). Dār al-Ḥiwār lil-Nashr wa-al-Tawzīʿ.

Arrar, M. A. (2007). *Al-balāghah bidūn lisān* (1re ed.). Dār al-Kutub al-ʿIlmiyyah.

Baker, D. L. (Ed.). (2006). *Complete poetry and prose: A bilingual edition* (A. Finch, Trans.). University of Chicago Press. (Original work published 1555)

Bastan, K. (1431 AH). Littérature et yeux. *Horizons de la civilisation islamique*, (2), 55–79.

Ben Younes, C. (2015). Le langage corporel dans le Coran : Approche sémiologique des mouvements de l'œil et de la main. *Revue des sciences humaines*, (43), 203–225.

Gholami, H., & Rezaei, M. (2013). Métaphores et images du visage de l'aimé(e) dans la poésie des poétesses contemporaines et leur différenciation par rapport aux autres époques. *Revue de stylistique de la poésie et de la prose persanes, 21*(3), 353–368.

Ibn Ḥazm al-Andalusī, A. M. A. (1987). *Rasāʾil Ibn Ḥazm al-Andalusī* (I. ʿAbbās, Ed.; 2nd ed.). Al-Muʾassasah al-ʿArabiyyah lil-Dirāsāt wa-al-Nashr.

Irwani Zadeh, A. G., & Rahimi Khoygani, M. (1432 AH). Approche historique de l'esthétique de l'œil dans les poèmes des poètes arabes (des origines jusqu'à la fin du VIIIe siècle). *Revue de la critique et de la littérature comparée*, (5), 1–22.

Jamīl Ibn Muʿammar. (1979). *Dīwān Jamīl: Shiʿr al-ḥubb al-ʿudhrī* (Ḥ. Naṣṣār, Ed.). Dār Miṣr lil-Ṭibāʿah.

Jamīl Ibn Muʿammar. (n.d.). *Al-Dīwān: Shiʿr al-ḥubb al-ʿudhrī* (Ḥ. Naṣṣār, Ed.). Dār Miṣr lil-Ṭibāʿah.

Labé, L. (1555). *Œuvres de Louïse Labé Lyonnoise, revues et corrigées par ladite Dame, suivies de Escriz de divers poëtes à la louange de Louïze Labé Lyonnoise*. Jean de Tournes.

Labé, L. (1887). *Œuvres de Louise Labé* (Texte établi par Charles Boy). Alphonse Lemerre éditeur. (Original work published 1555).

Labé, L. (2006). *Complete poetry and prose: A bilingual edition* (D. L. Baker, Ed.; A. Finch, Trans.). University of Chicago Press. (Original work published 1555)

Lazard, M. (1986). *Louise Labé*. Fayard.

Mikhail, I. (2014). *Lughat al-ʿuyūn*. Dār Yūsuf Kamāl lil-Ṭibāʿah.

Mishleh, A. (2016). L'œil, du regard à la larme dans la poésie arabe. *Al-Mawqif Al-Adabi*, (18), 145–157.

Preston, L. D. (2000). *Productions of love in Louise Labé's Œuvres.* [Thèse de Doctorat, University of California].

Sieburth, R. (Trans.). (2017). *Love sonnets and elegies*. NYRB/Poets. (Original work published 1555)

Varty, K. (1959). The life and legend of Louise Labé. *Nottingham Medieval Studies, 3*, 78–108.

Youssef, O. N. (2011). *La signification des gestes corporels dans le discours coranique.* [Thèse de Doctorat, Université d'Oran].